Regards historiens sur l'emploi et le travail après la désindustrialisation

Marion Fontaine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/5499>

DOI : 10.4000/travailemloi.5499

ISSN : 1775-416X

Éditeur

DARES - Ministère du Travail

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2012

Pagination : 79-82

ISSN : 0224-4365

Référence électronique

Marion Fontaine, « Regards historiens sur l'emploi et le travail après la désindustrialisation », *Travail et Emploi* [En ligne], 129 | janvier-mars 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/5499> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/travailemloi.5499>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares)

Regards historiens sur l'emploi et le travail après la désindustrialisation

Marion Fontaine

RÉFÉRENCE

Jean-Luc Deshayes, *La conversion territoriale Longwy (1978-2010). Le salariat entre paternalisme et mondialisation*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2010, 222 p.

Jean-Louis Tornatore (dir.), *L'invention de la Lorraine industrielle. Quêtes de reconnaissance, politiques de la mémoire*, Paris, Riveneuve éditions, 2010, 244 p.

- 1 Des deux ouvrages universitaires présentés ici, on pourrait dire, en reprenant le titre du beau livre de Peter Laslett, qu'ils traitent du « monde que nous avons perdu », en l'occurrence le monde industriel. Le livre de Jean-Luc Deshayes, comme celui dirigé par Jean-Louis Tornatore, ont en effet pour cadre la Lorraine industrielle, et notamment le bassin de Longwy. Longtemps, ce territoire s'est défini comme celui de la sidérurgie, celui des ouvriers en lutte contre l'emprise du paternalisme et contre celle du patronat local en général. Au cours des années 1970-1980, et surtout dans la période 1979-1984, il a été identifié aux conflits qui ont accompagné la déstructuration de l'industrie sidérurgique. Cette déstructuration est désormais achevée. Comment décrire alors ce territoire ? Comment analyser ce qui vient après ? Telles sont les questions auxquelles tentent de répondre, chacun à leur manière, les auteurs.
- 2 Jean-Luc Deshayes aborde le problème en sociologue et cherche à comprendre comment se recomposent, ou pas, les formes de l'emploi et celles de la main-d'œuvre, le territoire industriel et le groupe ouvrier, quand a disparu l'employeur principal qu'était la sidérurgie. Pour saisir cette recomposition, il s'appuie sur différents travaux de recherche qu'il a menés durant les dernières décennies au sein du bassin de Longwy et dont il restitue certains résultats. Les chapitres de son livre évoquent ainsi l'évolution des discours patronaux lors des remises de médailles du travail, comme les

parcours sociaux, scolaires et géographiques des sidérurgistes et de leurs enfants ; ces chapitres font allusion aux stratégies de recrutement de la fameuse entreprise Daewoo-Orion au cours des années 1990¹, aussi bien qu'à l'évolution des stratégies syndicales dans le cadre du Pôle européen de développement, créé en 1984 entre Longwy et les régions belge et luxembourgeoise voisines. La variété des thématiques couvertes suscite un réel intérêt, même si elle ne va pas sans provoquer une certaine frustration de la part du lecteur, qui a parfois l'impression de passer d'un sujet à un autre, en ne faisant que les effleurer ou en n'ayant accès qu'à un aspect partiel des enquêtes.

- 3 Aux yeux de l'auteur cependant, ces études différentes doivent bel et bien permettre d'étayer une hypothèse d'ensemble. Le discours de la reconversion, le déploiement de politiques d'emploi et d'aménagement visant à renforcer l'attractivité du territoire, dissimulent une politique de liquidation, qui va bien au-delà de l'industrie sidérurgique et touche de plein fouet tout un modèle salarial. Celui-ci, qui a atteint son apogée au cours des années 1970, reposait sur des qualifications et des conventions définies à l'échelle nationale, sur un rapport de classes également porté par le syndicalisme ouvrier. Mais aujourd'hui, l'employabilité succède à la qualification, l'atomisation des individus aux références et aux luttes collectives. Les enfants des sidérurgistes, non sans de nombreuses déceptions et désillusions, tentent, chacun de leur côté, de jouer la mobilité spatiale et/ou sociale. Si la domination des « maîtres des forges » s'est effacée, il s'est créé dans le bassin un nouvel « employeur territorial », regroupant les structures de formation et les intermédiaires de l'emploi qui tentent d'attirer à Longwy les filiales des firmes multinationales. Cet « employeur territorial » décide des ressources et des aides à allouer, comme des conditions d'employabilité de la main-d'œuvre et fait naître, au nom de la « concurrence des territoires », de nouvelles formes de subordination.
- 4 Le regard n'est pas inintéressant, mais la volonté de dénoncer la « casse » d'un modèle salarial conduit au développement d'hypothèses qui prêtent sur certains points à discussion. Jean-Luc Deshayes tend en particulier à faire de la période des Trente Glorieuses, et surtout du début des années 1970, le référent indépassable, une « Belle Époque », durant laquelle une puissante institution salariale a permis l'égénéralisation des travailleurs et l'homogénéisation du groupe ouvrier. Si ce n'est pas inexact, nombre de travaux récents portant sur les travailleurs « indépendants », comme sur les inégalités (hommes/femmes, immigrés anciens/nouveaux venus) qui continuent durant cette période à traverser le groupe ouvrier, incitent néanmoins à ne pas trop céder à l'idéalisation rétrospective². On éprouve la même difficulté à suivre l'auteur lorsqu'il affirme que la délégation aux associations locales d'action de solidarité ou d'aide au retour à l'emploi participe d'un « néo-paternalisme local », c'est-à-dire de nouvelles formes de mise sous tutelle de certaines fractions de la main-d'œuvre. Certes, la caractérisation comme le champ d'application du concept de « paternalisme » reste un sujet débattu parmi les historiens³. Il reste que ce concept ne peut être dilué à l'infini, ni servir seulement à stigmatiser une domination, sans que le fonctionnement des associations ou les réactions (adhésion, refus, détournement) des populations concernées ne soient approfondis. Glorifier le passé ou le diaboliser n'aide pas forcément à mieux appréhender la complexité du présent.
- 5 Les articles rassemblés par Jean-Louis Tornatore permettent d'envisager plus directement l'ensemble des problèmes et des questions que soulèvent les usages du passé industriel, aussi bien pour les acteurs que pour les observateurs. En s'appuyant

sur les contributions d'historiens, d'anthropologues et de sociologues de la culture, le livre vise en effet à saisir le territoire en tant que laboratoire où s'inventent ces usages. Le décryptage des processus mémoriels et patrimoniaux qui sont à l'œuvre doit aider à saisir comment s'est inventée, depuis trente ou quarante ans, l'image de la « Lorraine industrielle ». L'article de Laurent Commaille montre d'ailleurs à quel point cette représentation du territoire lorrain par son passé industriel n'a rien d'évident. Comme cela a souvent été le cas en France, l'industrie et le groupe ouvrier ont longtemps été perçus comme un corps étranger à la « vraie » Lorraine, la cité ouvrière est demeurée marginale par rapport au village traditionnel et la culture d'entreprise est restée à l'écart de la culture régionale. L'insertion de la sidérurgie et de l'héritage ouvrier dans le patrimoine lorrain est le fruit d'un processus très récent, porté par les acteurs économiques, historiens, et syndicaux soucieux d'identifier et de défendre le territoire, de retourner en quelque sorte le stigmate. Pour saisir ces nouveaux usages du passé, un certain nombre de contributeurs sortent de la stricte perspective patrimoniale, pour s'attarder plutôt sur la mémoire des individus et des groupes, sur les divers types de récits ou de supports qui aident à sa transmission. Plusieurs auteurs (Jean-Marc Leveratto et Fabrice Montebello, Béatrice Fleury et Jacques Walter) traitent ainsi du rôle joué par le cinéma italien, d'abord pour la fixation d'une identité idéale parmi les premières générations de migrants, ensuite, à travers certains films (*L'anniversaire de Thomas*) et certains événements (le festival de Villerupt), comme façon de patrimonialiser l'histoire de l'immigration italienne, et d'en faire un élément majeur dans la présentation du passé industriel et ouvrier de la Lorraine.

- 6 Il revient à Jean-Louis Tornatore, dans sa longue introduction et dans l'article qu'il consacre à « l'espace de la mémoire » de la Lorraine sidérurgique, de tenter la synthèse de ces différentes approches. Même si l'abus des métaphores et l'aspect obscur de certains passages ne rendent pas toujours la lecture des plus aisées, son analyse se révèle, à bien des titres, suggestive. Elle conduit notamment à mieux saisir comment se sont infléchis, des années 1970 à aujourd'hui, les processus mémoriels et patrimoniaux, dans un territoire doublement marqué par le syndrome de la perte, et par celui de l'effacement. La tentation de la table rase a été en effet bien présente chez une partie des élus et des décideurs, soucieux d'effacer toutes les traces d'un passé sidérurgique perçu comme un handicap à la reconversion. C'est pour lutter contre cette tentation que se créent les premières associations, en particulier en 1981, l'APEP (Association pour la préservation et l'étude du patrimoine du bassin de Longwy-Villerupt). Alors que les conflits liés à l'extinction de la sidérurgie sont à leur acmé, ces associations, animées par des chercheurs militants (Gérard Noiriel en premier lieu), entendent faire de la valorisation du passé une arme, afin d'aider le groupe ouvrier à se défendre au présent. Si, après l'échec de ces luttes, il y a un retrait provisoire des chercheurs, cela n'empêche pas la floraison d'initiatives associatives, où se mêlent médiateurs culturels, « fils de » (sidérurgistes, immigrés) et anciens syndicalistes qui font à la fois la richesse et la complexité de « l'espace de la mémoire » de la « Lorraine industrielle ». Le début des années 2000 est caractérisé par l'intérêt renouvelé des sciences sociales (de l'histoire à la sociologie de l'information et de la communication) pour cet espace, dans un contexte où le passé industriel lorrain est en général réévalué et valorisé par les acteurs locaux, pour servir des stratégies de légitimation et de célébration de l'identité régionale. Jean-Louis Tornatore note que cette extension contemporaine du patrimoine et de ses usages, cette volonté renforcée d'écrire et de mettre en scène une « histoire à soi »⁴ sont jugées le plus souvent de manière négative par nombre d'auteurs historiens

ou philosophes. La « prolifération » patrimoniale conduirait à une dilution de la notion, la multiplication des revendications mémorielles signerait le triomphe des communautés sociales, locales ou ethniques. Au contraire, Jean-Louis Tornatore estime que cette « prolifération » peut aussi être appréciée de manière positive, comme signe de la « démocratisation » des relations au passé. En Lorraine comme ailleurs, les usages ordinaires du patrimoine, de la mémoire ouvrière contribuent à une dynamique à la fois morale et politique de reconnaissance des groupes et des individus, dynamique dans laquelle le chercheur est d'ailleurs lui-même engagé.

- 7 Cet engagement du chercheur, explicitement théorisé par Jean-Louis Tornatore, se retrouve dans le livre de Jean-Luc Deshayes, qui témoigne, dans la dernière phrase de son livre, d'une même volonté de « comprendre comment des forces sociales peuvent se reconnaître et contribuer à infléchir des processus en cours ». À l'ombre de la figure tutélaire de Gérard Noiriel, il s'agit de donner aux dominés les moyens de penser les nouvelles formes de domination. Dans l'ouvrage dirigé par Jean-Louis Tornatore, d'autres auteurs cherchent à redonner, en matière de représentation du passé, la parole aux sans-voix, qu'il s'agisse des femmes (Magali Demanget et Virginie Vinel) ou des immigrés maghrébins aux côtés de leurs prédécesseurs italiens (Ahmed Boubeker et Piero Galloro). À moins de croire encore au scientisme, il serait injuste de tenir rigueur aux chercheurs de tels engagements, mais il n'est pas inintéressant d'en tenir compte. La référence, présente dans la totalité des contributions, au roman d'Aurélié Filipetti, *Les derniers jours de la classe ouvrière* (2003), est un autre signe de l'importance de la volonté commémorative, des affects et des émotions pour les chercheurs et les observateurs qui investissent aujourd'hui le terrain de l'histoire industrielle et ouvrière.
- 8 Les deux ouvrages témoignent également du risque que constitue, pour ce terrain, une certaine dérive localiste des analyses. Sans vouloir en revenir à la présentation du prolétariat comme classe universelle et internationale, on ne peut qu'être frappé par ce repli exclusif sur la sphère locale, très perceptible par exemple dans la bibliographie du livre de Jean-Luc Deshayes. L'étude des recompositions du salariat dans le bassin de Longwy est appuyée presque exclusivement sur les travaux de chercheurs locaux et qui ne concernent que la « Lorraine industrielle ». Si, dans le livre de Jean-Louis Tornatore, l'article introductif se veut général et théorique, un phénomène similaire s'observe pour les contributions présentées ensuite. Les études de cas se superposent, sans qu'aucune comparaison ne soit faite avec d'autres anciens bassins industriels, français ou européens. Or, qu'il s'agisse de la réorganisation de l'emploi ou de l'utilisation du passé, des convergences existent manifestement avec d'autres régions, ne serait-ce, à l'échelle nationale, que le bassin minier et sidérurgique du Nord-Pas-de-Calais⁵. On ne peut que regretter que ce genre de convergence et, en général, les parallélismes possibles ne soient même pas évoqués. Cela fait courir le risque de singulariser absolument une situation longovicienne qui n'est peut-être pas si singulière. De manière générale, cela conduit à n'envisager le passé industriel français que dans le cadre d'isolats territoriaux, sans relation les uns avec les autres, ni d'ailleurs avec leurs voisins européens.
- 9 Paradoxalement, le repli territorial dont témoignent ces recherches est en même temps, d'une certaine manière, perçu par elles. Les deux livres en effet débouchent sur un constat presque identique : celui de l'effacement – dans les représentations du bassin de Longwy et, en général, dans celles des mondes industriels – d'une grille de

lecture « sociale », fondée sur le primat des classes en lutte. D'autres grilles s'affirment à la place. Pour Jean-Luc Deshayes, c'est avant tout le territoire : « Le territoire s'imposerait comme une catégorie d'analyse pertinente légitimant les réponses spatiales des politiques publiques. La concurrence des territoires se substituerait aux conflits de classe » (p. 10). L'idée que désormais la classe est neutralisée au profit d'autres paramètres est aussi très présente dans l'ouvrage dirigé par Jean-Louis Tornatore. Mais s'impose plutôt ici la conception selon laquelle la lutte des classes serait remplacée par des luttes pour la reconnaissance, pour l'identité, luttes émanant de minorités, qui revendiquent leur spécificité face à la domination culturelle ou politique. On est passé de l'image de l'ouvrier prolétaire luttant pour ses droits à celle de l'être de culture réussissant son intégration sur la terre de brassage qu'est la Lorraine. Dans tous les cas, la prise en compte du travail et, en général, de la position dans les rapports de production deviendrait tout à fait secondaire.

- 10 Ce basculement a déjà été mis en avant par un certain nombre de chercheurs⁶, sans pour autant que soient résolues certaines ambiguïtés et interrogations, qui sont aussi présentes dans les deux livres recensés. Qui est concerné par exemple ? Les acteurs socio-économiques sans doute ; les observateurs et les chercheurs doivent-ils les suivre dans cette voie ou au contraire réaffirmer l'importance de la question sociale ? Le basculement est-il par ailleurs un effet des transformations économiques contemporaines ou résulte-t-il d'une stratégie, visant à rendre inoffensifs des héritiers du prolétariat métamorphosés en « gars du coin »⁷ et à produire, dans un but touristique ou politique, du consensus ? Jusqu'à quel point enfin cette évolution est-elle définitive ou temporaire, en France et ailleurs qu'en France ? S'agit-il d'un effacement irréversible des enjeux sociaux derrière les enjeux territoriaux et/ou les enjeux éthiques et culturels, ou simplement de la reformulation des premiers à travers les seconds ? Aucune de ces questions n'appelle de solutions tranchées. Mais toutes attestent d'une part, que l'histoire de la Lorraine sidérurgique et celle des ex-bassins industriels restent à suivre, de l'autre, que cette histoire a une portée générale et qu'elle peut parler d'autre chose que d'elle-même.

NOTES

1. La fermeture de cette filiale du conglomérat sud-coréen Daewoo donne lieu en 2003 à un conflit social très dur et suscite un ample débat.
2. Comme le montre par exemple la synthèse récente de Xavier Vigna (2012), *Histoire des ouvriers en France au XX^e siècle*, Paris, Perrin.
3. Voir J.-C. Daumas (2011), « Les métamorphoses du paternalisme » in J.-C. Daumas (dir.), *Dictionnaire historique des patrons français*, Paris, Flammarion, pp. 880-886.
4. Bensa A., Fabre D. (dir.) (2001), *Une histoire à soi. Figurations du passé et localités*, Paris, éditions de la MSH.
5. Rabier J.-C. (dir.) (2002), *La remonte. Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais entre passé et avenir*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.

6. Fourcaut A. (2000), « De la classe au territoire ou du social à l'urbain », *Le Mouvement social*, n° 200, pp. 170-176 ; Fassin E., Fassin D. (2006), *De la question sociale à la question raciale ?* Paris, La Découverte.
 7. Renahy N. (2005), *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte.
-

AUTEURS

MARION FONTAINE

Université d'Avignon - Centre Norbert Elias